

## Entretien de Elizabeth VILA

Numéro de l'entretien :	21
Entretien réalisé le :	21/11/2020
Nom de l'enregistrement filmé :	« 21_Vila_E_enregistrement »
Lieu :	en visioconférence, du domicile d'E. Vila (81)
Durée de l'entretien :	01h24min04s
Poids du fichier (. mp4) :	1,73 Go
Commentaires :	Interviewer : Gwendoline Torterat Interviewée 1 : Elizabeth Vila (EV) Interviewée 2 : Emmanuelle Vila (EMV) (fille aînée d'Elizabeth et André Vila)

[>Question?]: Est-ce que vous pourriez vous présenter s'il vous plaît ?

[>EV]: je m'appelle Élisabeth, du nom de mon mari, Vila. Je vais avoir 96 ans. Je suis née le 8 janvier 1925 en Algérie, tout comme mes parents, mes grands-parents et mon arrière-grand-mère. Ses parents ont fait partie du débarquement des Français en Algérie.

[>Question?]: Jusqu'à quand feriez-vous remonter votre goût pour l'archéologie ?

[>EV]: je le ferai remonter à Arcy-sur-Cure, même si je n'y étais pas comme archéologue.

[>EMV]: Et avant Arcy-sur-Cure, est-ce que tu avais un intérêt pour l'archéologie ?

[>Question?]: Non, pas spécialement. Je savais simplement qu'il s'agissait d'archéologie et que le professeur André Leroi-Gourhan était archéologue.

[>EMV]: peut-être que tu pourrais raconter pourquoi tu es arrivée à Arcy-sur-Cure ?

[>EV]: mais, c'est tout à fait en dehors de l'archéologie. Pendant la guerre de 1940, mes parents avaient reçu un apprenti jésuite. L'adresse de mes parents en Algérie avait été donnée par son père qui connaissait le mien. Et quand il est arrivé comme militaire et élève militaire à l'école de Chercell, il est venu à pied jusque chez nous [7 km]. Nous habitons une propriété isolée. C'est à ce moment-là qu'il nous a rencontrés. Il était très sympathique.

[>Question?]: Il s'agit bien de Francis Hours ?

[>EV]: oui. Il était de Lyon. Ce père Hours est resté trois ou six mois dans cette école. Et tous les dimanches, il venait chez nous. On l'a donc bien connu et c'est resté un ami de la famille. Mes parents ont continué à suivre son parcours. Ils sont allés à son ordination à Lyon et l'ont revue à ce moment-là. Ils sont ensuite restés en relation par correspondance.

Mon père faisant alors des voyages entre l'Algérie et la France, il est passé par Lyon. Il est alors allé voir Francis Hours et ses parents. Il a alors parlé de moi...

À ce moment-là, j'étais partie de chez moi pour suivre des cours de reliure à Paris. J'avais écrit à mes parents. J'avais dit à mon père que je ne pensais pas retourner chez eux durant les vacances d'été. Je cherchais quelque chose à faire durant ces trois mois.

Sachant cela, le père Hours a alors dit à mon père de me proposer de venir avec l'équipe du professeur Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure pour s'occuper du ravitaillement, des repas, de l'alimentation, etc. Il lui a dit que ça serait bien que j'accepte.

Quand mon père est revenu, il m'a écrit une lettre en me disant comment la rencontre s'était passée. Il m'a conseillé d'accepter. J'ai finalement rencontré le père Hours à Paris qui m'a fait sa proposition oralement. Il m'a également arrangé un rendez-vous avec le professeur Leroi-Gourhan et sa femme. Je les ai donc vus et j'ai finalement accepté d'aller auprès d'eux pour m'occuper de cette équipe d'étudiants. Je peux vous dire que je ne connaissais absolument pas le milieu étudiant, et encore moins le milieu des archéologues. J'ai toujours été intéressée par la culture de façon générale. J'ai toujours beaucoup lu. Je m'intéressais à beaucoup de choses, mais je n'aurais jamais pensé m'occuper pour un moment d'archéologie. Je suis donc allé à Arcy-sur-Cure par mes moyens propres, c'est-à-dire par le train, l'autobus, etc. J'ai rencontré l'équipe sur place. On m'attendait et l'accueil a été excellent. On m'a expliqué un peu plus en détail tout ce que j'aurais à faire. Le nombre de personnes de cette équipe variait entre 20 et 40 personnes, quelquefois plus,

notamment le samedi soir. Il fallait que je commande ce qu'il fallait pour pouvoir vivre et alimenter tout ce monde tout en organisant les venues. J'étais installée dans une grotte, la grotte du Trilobite, qui était toute proche de la rivière. Pour y aller, il fallait monter et redescendre évidemment à chaque fois. J'avais comme matériel un feu de bois creusé dans la terre qu'il fallait allumer par tous les temps et entretenir. Je m'en suis contenté. Et je crois que l'équipe a été assez contente que je m'occupe un peu d'eux. Chaque jour, il fallait que je désigne deux étudiants pour m'aider à l'épluchage, à la cuisson, à la vaisselle, etc. Ces jeunes qui se préparaient à des études d'archéologie ont donc été formés à ces choses-là de la vie quotidienne.

Le professeur André Leroi-Gourhan tenait à ce que j'aie fouiller durant mes heures libres, ce que je faisais une heure ou deux certains jours en semaine. J'ai appris le métier d'archéologue sur la fouille, de cette manière. C'est une bonne méthode d'ailleurs. Le matin, je ramassais le courrier qui était écrit par les étudiants, l'emmenait à la poste et ramenait leur courrier. Je faisais les courses. Et à chaque fois, je désignais quelqu'un pour m'emmener. Quelquefois, ce n'était pas possible. Il fallait donc que je recherche à nouveau quelqu'un. C'était un travail intéressant. Ça m'a fait rencontrer beaucoup de gens, beaucoup de jeunes, plus jeunes ou plus âgés que moi d'ailleurs. Je trouvais que c'était sympathique. Le père Hours que je connaissais bien était là et tout a très bien marché. Voilà ce que je peux dire pour le premier camp d'Arcy-sur-Cure en 1956.

En 1957, j'ai perdu mon père. Avec mes frères, nous avons décidé de nous retrouver avec maman à Charchell. J'y ai passé tout mon été. Cette année-là, il n'y avait pas de fouilles à Arcy-sur-Cure, car le professeur André Leroi-Gourhan était en Espagne. J'aurais peut-être pu y aller, mais mon choix a été fait de cette manière.

En 1958, j'ai de nouveau été sollicitée pour travailler à Arcy-sur-Cure et j'ai dit oui, mais à la condition que je puisse amener mon Butagaz. Je leur avais dit que ça m'aiderait à la confection des repas, notamment quand il y avait une sauce ou surtout pour le petit déjeuner et le thé de 17 heures. Il fallait que j'allume le feu à chaque fois avec du bois qui était plus ou moins mouillé. Ça avait été une petite corvée la première année. Je suis donc arrivée avec mon Butagaz. Ça a été beaucoup plus facile.

Et l'année d'après, en 1959, ils avaient installé pour moi un Butagaz !

[>EMV]: c'était le luxe suprême !

[>EV]: la première année, j'avais été logée dans une tente pour moi toute seule. C'était la première fois. J'ai donc appris à camper à ce moment-là. J'ai aussi appris à me laver à la rivière. J'ai appris à avoir froid quelques fois.

[>Question?]: Beaucoup de personnes se souviennent de vous.

[>EV]: j'ai quelques bonnes amies, oui. Il y a Francine David et Claire Monmignaut. Il y en avait une également qui avait fait l'École du Louvre. Je ne sais même pas si elle est toujours là.

[>EMV]: elle s'est mariée avec quelqu'un qui s'appelait Eude.

[>EV]: oui, c'est ça.

[>Question?]: C'est à Arcy-sur-Cure que vous avez rencontré votre mari, André.

[>EV]: oui. Mon mari était venu à ces camps avec un de ses amis, Michel Brézillon. Ils étaient presque comme deux frères. Avec Henri Lhote, ils avaient tous les deux travaillé au Tassili. Je crois qu'ils étaient venus pour faire l'installation du camp, un moment où j'arrivais aussi de mon côté. On était déjà une bonne

douzaine à être arrivés pour installer les tentes et commencer à s'organiser. Je continue à faire ma partie liée à la cuisine. Je recevais les gens, les raccompagnait et m'occupait du courrier. On s'est connus comme ça.

[>EMV]: il me semble que tu avais désigné papa pour qu'il t'accompagne pour l'intendance.

[>EV]: ah oui !

[>EMV]: et qu'est-ce que tu lui avais dit ? Il est arrivé beau parleur !

[>EV]: oui ! Il a d'abord essayé de me faire du charme et je lui ai dit que nous étions d'abord là pour travailler et éplucher des légumes. Il avait un scooter et il m'a proposé de m'emmener en scooter pour faire les courses. On ne s'est pas mariés à ce moment-là. On s'est mariés plus tard. Cette anecdote date de 1958. Cette rencontre a agrandi mon réseau de connaissances, des gens qui étaient là. J'ai rencontré énormément de gens très sympathiques à cette époque, et beaucoup chez les étrangers.

Mon mari n'est pas venu en 1959. Il a passé quelques jours seulement et nous nous sommes revus par la suite entre 1958 et 1959. Comme il faisait beaucoup de photos, il a lancé l'idée d'offrir à quelques personnes de l'équipe un petit album personnel. Comme on s'entendait tous les deux très bien avec le dessinateur de Leroi-Gourhan, Roger Imbert, nous lui avons demandé de s'occuper avec nous des dessins qui étaient à ajouter à l'album. Moi, je m'occupais de la reliure. J'en avais fait dix. Mon mari, lui, s'occupait des photographies sur les carnets, pour chacun. Chaque fouilleur a choisi les photos qu'il voulait voir dans son album.

[>Question?]: Claire Montmignaut m'a montré son carnet.

[>EV]: oui, il y avait Claire. Je peux vous dire les noms. Il y avait André Leroi-Gourhan, Francis Hours, Roger Imbert, nous deux, Claire, Marie-Cécile Vial.

[>Question?]: Est-ce que vous avez des souvenirs de visites dans les grottes ? La galerie Schoepflin par exemple ?

[>EV]: je ne savais pas qu'elle portait ce nom, mais oui. C'est une grotte où il fallait ramper.

[>Question?]: C'est une galerie où il y avait plein d'ossements partout.

[>EV]: je crois que je l'ai vu, oui, mais c'est tout. Je l'ai vu. J'ai fait partie de la promenade.

[>Question?]: Quelle impression aviez-vous en entrant dans ces grottes ?

[>EV]: c'était nouveau ! Très nouveau ! Je ne sais pas... c'est difficile à dire. C'est vieux tout ça.

[>EV]: il y avait la Préhistoire derrière tout ça, non ?

[>EV]: oui, bien sûr ! Je trouvais qu'ils avaient beaucoup de courage de venir déguster les os de ce côté-là.

[>Question?]: Vous parliez juste avant des photographies de votre mari. D'où ce goût pour la photographie lui était-il venu ?

[>EV]: il ne vivait pas de ça.

[>EMV]: non, mais il avait fait son petit cabinet de développement photos.

[>EV]: oui, oui.

[>EMV]: j'ai des souvenirs d'enfants de son cabinet. C'était très mystérieux quand il allait développer ses photos. Il ne fallait surtout pas bouger quoi que ce soit.

[>EV]: il était bricoleur en plus.

[>EMV]: il aimait faire de la photo et la photo l'a amené à faire des choses qu'il n'aurait pas faites autrement.

[>EV]: à mon avis, mon mari a fait de l'archéologie, mais il aurait pu faire de l'ethnologie. Il aurait été un très bon ethnologue. Avant que je le connaisse, probablement dans les années 1950, il est allé en Afrique et est revenu avec de très bonnes photos du séjour qu'il y avait fait.

[>EMV]: Il s'intéressait beaucoup aux objets également.

[>EV]: oui. Il s'intéressait beaucoup aux objets, aux gens qu'il photographiait. Il a quand même bien travaillé en archéologie et au Soudan.

[>Question?]: A-t-il beaucoup voyagé quand il était jeune ?

[>EV]: oui, il a beaucoup voyagé, jeune et tout seul. Avec quels moyens ? Je ne sais pas. Il est allé dans plusieurs pays et en France, énormément.

[>EMV]: il faisait du cyclotourisme. Il partait avec son vélo et sa tente.

[>EV]: oui, mais quand il est allé en Grèce je ne sais pas si c'était du cyclotourisme par contre.

[>Question?]: À quel moment a-t-il connu les explorateurs français ?

[>EV]: il faisait partie du club des explorateurs français.

[>EMV]: En quelle année les a-t-il rencontré à ton avis ?

[>EV]: je ne sais pas. Je suis allé avec lui, une fois, lorsque j'étais marié.

[>Question?]: Est-ce que c'est Henri Lhote qu'il a rencontré en premier ?

[>EV]: oui, peut-être, puisqu'il est allé chez Henri Lhote e après avoir trouvé dans le journal une annonce de sa part demandant un photographe.

[>Question?]: Pour le Tassili ?

[>EV]: Oui, et mon mari y a fait trois ou quatre voyages.

[>Question?]: Parmi ses missions, y en a-t-il eu avec Jean Dominique Lajoux ?

[>EV]: je ne sais pas. Je sais juste que mon mari était avec Henri Lhote. Il y avait une petite guerre entre Lhote et Lajoux...

[>Question?]: Et le club des explorateurs, en quoi consistait-il à l'époque ? Qu'y faisait concrètement votre mari ?

[>EV]: les explorateurs se passaient leurs photos et se retrouvaient ensuite au restaurant. J'en ai rencontré quelques-uns à cette occasion, mais je ne me rappelle plus des noms.

[>Question?]: Et Michel Brézillon ?

[>EV]: mon mari a connu Michel pendant la mission Lhote et c'est comme ça qu'ils se sont appréciés l'un et

l'autre. Ils ne se connaissaient pas avant. Ils sont restés amis toute leur vie. Quand mon mari a appris le décès de Michel, il a voulu y aller, mais moi, je ne pouvais pas, car je devais garder une petite-fille. Finalement, il n'y est pas allé, mais il a beaucoup regretté.

[>Question?]: Le père Hours était-il un autre ami proche de la famille ?

[>EV]: oui, du côté de ma famille.

[>EMV]: il a été un ami de la famille et un ami aussi très spécialement de ma grand-mère. Après la mort de mon grand-père, le père Hours est donc resté très ami avec ma grand-mère et plus avec ma mère qu'avec ses frères qui étaient plus jeunes.

[>EV]: il m'a davantage connu.

[>EMV]: oui. C'est donc resté un ami de la famille. Je l'ai rencontré chez mes parents et je dois dire que je lui dois en partie d'être moi-même dans l'archéologie. Il a donc joué un rôle à la fois du côté de mes parents et au niveau de la descendance de ma grand-mère jusqu'à moi.

[>Question?]: Après Arcy-sur-Cure, vous allez avec votre mari à Mirgissa.

[>EV]: mon mari avait le goût des voyages. Avoir fait un séjour à Arcy a dû lui ouvrir des horizons. Entre son premier et son deuxième séjour à Arcy, il était reparti avec la mission Lhote au Sahara. Ce n'était pas le Tassili. C'était une mission qu'ils ont faite en voiture. Avoir rencontré le père Hours et André Leroi-Gourhan a dû lui ouvrir quelque chose. Les gens qu'il a rencontrés ont eu une influence sur lui. C'est en discutant avec André Leroi-Gourhan qu'il a dû montrer qu'il voulait sortir de son milieu.

[>Question?]: Pourquoi le Soudan égyptien ?

[>EV]: c'est André Leroi-Gourhan qui l'a poussé à aller au Soudan. Il avait été prévenu qu'il fallait quelqu'un pour accompagner un professeur de Lille qui y était allé. Mon mari avait accepté cette proposition et moi j'étais d'accord. À ce moment-là, on était mariés. On s'est mariés en janvier 1960.

[>Question?]: Ça a dû faire beaucoup de changement pour vous ?

[>EV]: oui, bien sûr ! Être marié, puis partir au Soudan... on ne campait pas, mais ce n'était pas non plus des maisons comme les nôtres.

[>Question?]: À quoi aviez-vous été formé initialement ?

[>EV]: j'avais fait une formation de ménagère dans une école du centre de la France, au sud de Tours. Je suis allé enseigner dans la région de Grenoble et je suis rentrée chez moi ensuite, car ça n'allait plus. Arrivée chez moi, j'ai fait un circuit dans les familles à l'est d'Alger avec une personne venant de France. Je n'ai pas trouvé que c'était la bonne solution, du moins de cette façon-là. On m'a proposé ensuite de faire la même chose en Oranais. C'était tentant, mais mon père qui était à la tête de beaucoup de choses m'avait alors dit qu'il ne me soutiendrait pas. J'ai donc arrêté. J'ai préféré suivre l'avis de mon père. C'était pendant la guerre d'Algérie en plus.

[>Question?]: L'archéologie arrive donc ensuite et vous transporte en Afrique.

[>EV]: oui. En tout cas, je n'étais pas tentée de laisser le côté pratique de la reliure et de la cuisine.

[>Question?]: Quand vous arrivez à Mirgissa, vous découvrez une autre vie. Comment vous adaptez-vous une fois arrivée sur place ?

[>EV]: je me suis adaptée. Que faire ?

[>Question?]: Vous aviez accouché de votre première fille Valérie avant de partir ?

[>EV]: oui, oui, je suis partie avec un bébé. Ça s'est bien passé quand même !

[>EMV]: . Ce n'était pas très courant à l'époque de partir dans des régions comme celle-ci où le premier hôpital est à une journée de route. Tu as été critiquée.

[>EV]: j'ai été critiquée par tous mes amis, oui. Ils me disaient : « comment ? Tu vas partir ? Et si jamais elle tombe malade ? Ou si toi tu es malade ? » Je suis partie. Il n'y a que maman qui m'a comprise à l'époque.

[>Question?]: Sur place, vous avez aussi continué l'archéologie ?

[>EV]: j'étais très occupée, car je nettoyais ce qui sortait de la fouille. Je faisais du lavage marquage.

[>EMV]: et tu as recollé des masques aussi.

[>EV]: oui.

[>EMV]: tu étais une petite main très pratique !

[>EV]: oui, une petite main. À cette époque, mon mari avait sorti pas mal de choses des fouilles qui lui avaient été confiées. Il les avait données à un professeur au Collège de France. Et ce professeur lui avait demandé de reconstituer les morceaux. Seulement, ça prend beaucoup de temps. Mon mari a donc proposé que ce soit moi qui le fasse. Le professeur a accepté. Je suis donc allée au Collège de France une ou deux fois par semaine afin de recoller les morceaux de masques et des morceaux d'écriture également. Ce professeur m'a alors demandé si je souhaitais comprendre le texte. Je lui ai dit que je ne m'en sentais pas capable.

[>Question?]: De quelle période dataient ces masques ?

[>EV]: je le savais avant, mais maintenant, c'est oublié.

[>Question?]: Est-ce que vous avez été payée pour ce travail ?

[>EV]: le professeur du Collège de France m'avait donné [obtenu] l'équivalent de trois mois de femme de ménage. Je ne sais pas combien j'étais payée.

[>EMV]: te souviens-tu du nom de ce professeur ?

[>EV]: je ne me souviens plus.

[>Question?]: Est-ce que ces masques sont exposés aujourd'hui ?

[>EV]: je ne sais pas. Ils sont au Louvre, mais je ne sais pas s'ils se trouvent dans les vitrines du département des antiquités égyptiennes. Je ne les ai pas vus en tout cas.

[>Question?]: Vous faisiez beaucoup de choses. Pourriez-vous me parler du travail que vous faisiez avec votre mari quand il publiait son travail ?

[>EV]: je tapais ses publications à la machine. Et c'est à cette occasion que je me suis mise à taper à la machine. Je ne savais pas avant. J'ai appris toute seule.

[>Question?]: En tapant à la machine, j'imagine que vous appreniez aussi beaucoup de choses. Est-ce que vous en discutiez avec votre mari ?

[>EV]: mon mari me donnait son manuscrit écrit à la main, avec les ratures, etc. Je faisais une première frappe, comme je pouvais. Il reprenait ensuite le texte et corrigeait ce qu'il voulait, aussi bien les fautes d'orthographe que la phrase en elle-même. Je reprenais alors cette version du texte et la retapait à la machine. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il le présentait à l'éditeur.

[>EMV]: est-ce que tu discutais du texte avec lui parfois ?

[>EV]: Quelquefois, ça m'arrivait de trouver une phrase un peu drôle. Je lui disais. Ou il m'expliquait sa phrase, ou il la corrigeait.

[>EMV]: et tu ne discutais jamais du contenu ?

[>EV]: non. Je ne pouvais pas. Je ne pouvais pas. J'ai touché à beaucoup de choses. C'est difficile de s'accrocher quelque part.

[>EMV]: il faut remettre ce travail dans son contexte, c'est-à-dire quand nous partions avec papa sur le terrain, au Soudan.

[>EV]: moi, je n'allais pas sur la fouille, seulement en visite au Soudan. C'est quand ils rentraient tous avec leurs affaires que je m'en occupais.

[>EMV]: tu étais très responsabilisée sur l'organisation des campagnes de fouilles. C'était un terrain compliqué. Quand nous partions trois mois en Nubie, en quittant Khartoum qui était le lieu de vie quotidienne, le terrain était difficile. Maman, tu t'es occupée de toute l'intendance.

[>EV]: à cette époque, je m'occupais des repas bien sûr avec un cuisinier. Au Soudan, nous étions mieux organisés qu'en France. Le professeur qui était responsable était obligé d'organiser la vie de l'ensemble de l'équipe. Mon rôle à moi portait d'abord sur mes filles. Il s'agissait ensuite de travailler avec le cuisinier et l'ouvrier qui lavait le linge. Au Soudan, je n'ai jamais fait les courses. On m'apportait ce qu'il y avait et je faisais avec. L'année durant laquelle je travaillais à la mission Lhote, c'est pareil. Je m'occupais aussi des repas, mais avec ce dont je disposais sur place.

[>Question?]: Je pense aux kouftis et aux locaux qui étaient sur place. Comment se passaient les relations de travail avec eux ?

[>EV]: la personne qui fouillait avec son équipe d'ouvriers se débrouillait toute seule. Moi je ne m'en occupais pas. Je m'occupais de l'organisation de l'intérieur, c'est-à-dire auprès du cuisinier et de celui qui lavait le linge. Des fois, c'était la même personne et d'autres fois, ils étaient deux. J'avais également mes enfants à surveiller et à qui il fallait faire l'école. Concernant les contacts avec les gens, c'était difficile. Entre femmes, je pense que c'était possible, car j'ai eu, au cours de mes missions, des contacts avec des couples et des femmes. Une femme m'avait expliqué que si je voulais avoir un garçon, il fallait que je boive de l'urine de je ne sais quel animal. Alors ça non. Je me suis dit que je n'aurais pas de garçon ! Ce sont des petites choses comme ça qui circulent entre femmes. Les femmes aimaient bien que je sois avec elles. Elles étaient en groupe.

[>EMV]: souvent, on amenait des gens qui étaient un peu blessés ou on te demandait des médicaments. Il y avait ce côté infirmière.

[>EV]: pas durant toutes les missions, mais durant plusieurs, oui. Un docteur était venu en ami durant un séjour. Il m'avait demandé d'être avec lui et m'avait appris à donner des médicaments. Par la suite, je me suis retrouvée toute seule, sans lui, à donner des médicaments. J'avais une file de gens, d'ouvriers, qui

venaient se faire soigner. Des gens venaient pour des pansements et ça, je savais. Il y avait d'autres aspects moins faciles. Des personnes venaient pour une raison ou une autre disant « je tousse » ou « je me mouche » (quelques secondes inaudibles). Je ne pouvais pas faire autrement. Il y en a même que j'ai rebutés. Quand un jeune expliquait par exemple qu'il toussait, mais que sur place, je m'apercevais qu'il ne toussait pas vraiment, je lui disais qu'il n'avait rien. Et je ne lui donnais rien.

[>Question?]: Vous faisiez énormément de choses, de l'archéologie, du soin, de la cuisine.

[>EV]: oui ! quand on vit de façon un peu isolée, on est obligés !

[>EMV]: j'ai souvenir de missions durant lesquelles tu avais un rôle que l'on pourrait qualifier de maternel envers des membres français plutôt jeunes.

[>EV]: difficilement !

[>EMV]: ça ne t'arrivait pas d'être quelqu'un qui... ?

[>EV]: non, non... ils ne me prenaient pas comme confidente. Quand ils préféreraient manger une chose ou une autre table, je m'arrangeais, mais c'est tout.

[>Question?]: Vous aviez vos deux filles avec vous. Elles venaient toujours avec vous lorsque vous deviez vous déplacer ?

[>EV]: oui, ça nous est arrivé.

[>EMV]: ça vous est arrivé ? Mais on a toujours vécu ensemble !

[>EV]: c'est vrai. C'est vrai que pour moi, c'est évident comme question. C'était comme une habitude à l'époque.

[>EMV]: maman ne se séparait pas de ses filles. La question est de savoir si tu te séparais de ton mari.

[>EV]: ça m'est arrivé.

[>EMV]: c'était une vie de famille, si je peux me permettre de le dire. Et on était en général toujours ensemble.

[>EV]: oui, oui, c'est vrai.

[>EMV]: quelquefois, papa partait en avance et allait passer 15 jours tout seul pour préparer les choses.

[>EV]: au Soudan, oui. Mon mari ne prenait que son mois.

[>EMV]: il avait moins de vacances.

[>EV]: et nous, on le rejoignait à la fin des vacances. J'avoue que c'était tellement naturel pour moi.

[>Question?]: En 1975, vous êtes rentrés en France.

[>EV]: ça a été dur. Le retour en France a été dur pour tout le monde parce que ce n'était plus du tout la même vie. C'était une vie plus organisée, plus prenante.

[>Question?]: L'archéologie a continué, mais différemment finalement pour vous, non ?

[>EMV]: il n'y avait plus de terrain déjà.

[>EV]: il n'y avait plus de terrain, non.

[>EMV]: en revanche, il y avait ton rôle comme secrétaire.

[>EV]: mon mari a passé son temps, jusqu'à la retraite, à mettre noir sur blanc tout ce qu'il avait fait. C'est probablement un des rares qui a réussi à publier entièrement son travail.

[>EMV]: complètement publié.

[>EV]: c'est dommage qu'il n'en ait pas fait plus parce qu'il écrivait très bien. Ça lui correspondait très bien.

[>Question?]: L'archéologie restait présente dans votre vie depuis votre expérience Arcy-sur-Cure. Vous dites avoir rencontré beaucoup de monde, eu des amis dans le milieu. Vous diriez que l'archéologie a apporté quelque chose de positif ou de négatif dans votre vie ?

[>EV]: l'archéologie a été présente pour deux tiers dans ma vie.

[>EMV]: jusqu'à ce que papa prenne sa retraite, et encore ! Et encore, parce que lorsque vous vous êtes installés dans le Tarn après sa retraite, papa est inscrit dans une société d'archéologie locale. Et avec maman, ils ont participé pendant une quinzaine d'années à toutes les activités de ce groupe d'archéologie en faisant les sorties, en visitant des terrains archéologiques médiévaux (ou plus anciens) de toute la région du sud-ouest. Papa ne faisait plus d'archéologie dans ce sens-là. Je crois qu'il a continué pendant un certain temps à effectuer des recensions ou des choses comme ça.

[>EV]: il passait beaucoup de temps à la bibliothèque municipale d'Albi et y consultait l'équivalent du cadastre au Moyen Âge [ de la commune de Brousse].

[>EMV]: il s'agissait des motifs enluminés de familles de la région et ce genre de volume porte un nom, mais il ne me revient pas [ il s'agit du compois de Brousse] .

[>EV]: il s'intéressait aussi à la photo et s'est occupé des photographies et de leur mise en page avec le texte correspondant qui était un peu arrangé disons.

[>EMV]: il interprétait. Ce n'était plus de l'archéologie, c'était plutôt de l'histoire. Pour en revenir à la question, tu dirais que l'archéologie a eu des conséquences positives dans ta vie ou négatives ?

[>EV]: positivement ! J'ai quand même rencontré quelques personnes exceptionnelles. C'est peut-être pour ça que nous avons conservé beaucoup de contacts avec André Leroi-Gourhan en rentrant du Soudan.

[>EMV]: j'ai le sentiment que ces figures n'étaient pas exceptionnelles uniquement par leur intellect. Vous les appréciez aussi humainement ?

[>EV]: oui, oui, la personne en elle-même.

[>EMV]: je pense que l'archéologie a été un genre de mode de vie. L'archéologie a forcé un mode de vie particulier pour le dire autrement.

[>EV]: c'était obligé ! je pense que les archéologues ont besoin de s'adapter au lieu où ils travaillent.

[>Question?]: Vous avez su le faire.

[>EV]: heureusement ! J'aurais été très malheureuse autrement !

[>Question?]: Vous souvenez-vous de votre rencontre avec André Leroi-Gourhan, de vos premières impressions ?

[>EV]: je ne sais pas ! C'est difficile. La première rencontre s'est déroulée entre lui, sa femme et le père

Hours.

[>Question?]: Était-il accessible ?

[>EV]: je pense que oui. Je le voyais en hiver quand il était là, au musée de l'Homme, dans son bureau. J'ai même pris des repas en sa compagnie dans ce bureau. Tout le monde pouvait aller le voir, tout seul, dans son bureau. J'y suis allée et mon mari aussi !

[>Question?]: Vous alliez au musée de l'Homme aussi ?

[>EV]: oui, j'étais à côté. J'y allais au déjeuner quelquefois.

[>Question?]: Est-ce que vous aidiez sur place, pour faire des petites choses ?

[>EV]: non, non. Je passais leur dire bonjour et quelquefois je restais déjeuner avec eux. J'apportais ma propre nourriture. C'était de la visite. Quelquefois, c'est même lui qui demandait à me voir dans son bureau pour discuter de ce que je faisais ou autre. C'était personnel. Je n'étais pas la seule d'ailleurs à faire ça.

[>EMV]: vous étiez tout un groupe.

[>EV]: il y avait une réunion tous les ans.

[>Question?]: Et Francine David était là, sur place ?

[>EV]: ça doit être en 1958 que Francine a commencé à travailler avec lui. La première année, ce n'était pas elle. C'était une autre personne dont j'ai oublié le nom.

[>Question?]: Ce n'était pas Thérèse Poulain ?

[>EV]: Non. C'est une personne qui m'apportait des courriers de correspondance à remettre à Arcy-sur-Cure.

[>Question?]: Vous connaissiez déjà Thérèse Poulain ?

[>EV]: obligatoirement oui, parce qu'elle était là au début. Ensuite, elle s'est mariée et a disparu.

[>Question?]: Il y avait donc quelqu'un avant Francine David qui s'occupait du secrétariat ?

[>EV]: c'est un nom à particule, il me semble. Je ne l'ai pas rencontré au musée de l'Homme. J'ai simplement eu des contacts avec elle parce qu'elle m'a apporté des documents à donner à André Leroi-Gourhan. Elle savait que je partais tel jour de chez moi. Mais c'est tout. Et j'entendais parler d'elle par les autres, mais je ne la connaissais pas.

[>Question?]: Est-ce qu'elle était à Arcy-sur-Cure ?

[>EV]: non, je ne l'ai pas vue.

[>Question?]: Est-ce qu'il y a des anecdotes dont vous vous souvenez à Arcy-sur-Cure ? Il semblerait qu'il y ait eu quelques fêtes.

[>EV]: le samedi seulement. C'était assez ! J'étais bien contente un jour. Le professeur André Leroi-Gourhan a voulu faire une sorte de fondue ou quelque chose de cet ordre-là. Ça a donc été fait et on a dîné très tard. Je l'avais prédit et le lui avait dit. Ensuite, oui, c'était la fête !

[>EMV]: et tu n'as pas d'autres anecdotes ? Hormis faire de la barque avec certains fouilleurs et de tomber à l'eau par exemple ?

[>EV]: je sais qu'un jour il a fallu qu'on se déguise en ce qu'on voulait. Il y en a un qui m'a fichu quelque chose sur moi. Je ne sais plus ce que c'était.

[>EMV]: une peau de bête ?

[>EV]: non !

[>EMV]: et la barque ? Tu n'as pas le souvenir d'être tombée ?

[>EV]: ah oui ! Avec ton père ! Il était dans l'eau !

[>Question?]: Il semblerait que ceux qui ne se levaient pas à l'heure le matin étaient balancés dans la Cure par d'autres fouilleurs.

[>EV]: je ne sais pas, car je rentrais le soir à l'hôtel avec mon mari et ma fille.

[>EMV]: mais maman, tu n'es jamais allée Arcy-sur-Cure mariée et avec un bébé.

[>EV]: mais si !

[>EMV]: je ne crois pas que vous soyez retournés travailler à Arcy-sur-Cure alors que vous étiez mariés.

[>EV]: si.

[>Question?]: Après 1961 du coup.

[>EV]: Valérie était née et a appris à marcher sur le site. Quand on allait le dimanche à la messe, c'est Michel Brézillon qui gardait Valérie à Arcy-sur-Cure. Et elle marchait !

[>EMV]: et du coup, vous ne logiez pas sous tente comme les autres ?

[>EV]: on se logeait à l'hôtel avec la petite. Le soir, on partait avec son scooter et le couffin que je mettais sur mes genoux. Et mon mari conduisait tout doucement ! Les gens du camp n'étaient pas tranquilles.

[>Question?]: Avez-vous connu Pincevent après ?

[>EV]: pas pour fouiller, non. Nous y sommes allés pour des repas et des visites.

[>Question?]: Est-ce que c'était différent pour vous, l'ambiance, le lieu ?

[>EV]: oui, oui. Je préférais Arcy. C'est surtout que j'ai connu Arcy, car Pincevent, non. Je n'y avais jamais séjourné ni jamais travaillé. On n'y est donc allés plusieurs fois en visite, mais c'est tout. Je ne peux pas comparer.

[>Question?]: Je me questionne vis-à-vis des photos aériennes. Votre mari prenait beaucoup de photos et il semblerait qu'il ait développé cette technique.

[>EV]: je ne suis pas au courant !

[>EMV]: moi non plus ! avec une échelle ?

[>Question?]: Oui.

[>EMV]: c'est possible, car je me souviens avoir vu une photo de papa prenant une photographie sur une échelle.

[>EV]: ça devait être au Tassili qu'il a transporté une échelle.

[>EMV]: et quand il travaillait au Soudan, il ne prenait pas de photos en montant sur une échelle ?

[>EV]: si, si.

[>EMV]: et ce n'était pas fréquent ?

[>Question?]: a priori, non, pas la couverture photos systématique en tout cas. Un des séminaires du musée de l'Homme tenu par André Leroi-Gourhan et qui était donné au milieu des années 60 l'a été par André Vila. Les interventions portaient davantage sur des questions méthodologiques. Une séance était consacrée à la photographie.

[>EV]: il y avait Albert Hesse.

[>EMV]: il faisait de la prospection électromagnétique, pas de la photographie.

[>EV]: ton père l'a fait venir au Soudan pour en faire.

[>EMV]: Mais là, c'est autre chose, car papa utilisait un appareil photo et pas des instruments de mesure comme Albert Hesse.

[>Question?]: Il semble donc qu'André Vila utilisait la photo à des fins esthétiques, mais également au niveau des aspects méthodologiques.

[>EMV]: ça me touche. Je ne savais pas et je n'avais pas réalisé que papa faisait ce genre de photographies. Je me souviens l'avoir vu en haut sur une échelle. Et quand on a l'habitude de voir quelqu'un perché sur une échelle, on ne se doute pas que c'est parce qu'il est en train de tenter des techniques archéologiques. Je suis dans un labo où on pratique beaucoup la photographie cerf-volant ou ce genre de choses. On a vraiment des spécialistes de la géomatique. C'est drôle, car j'avais déjà pensé que ce genre de technique auraient plu à mon père, comme monter une caméra sur un cerf-volant. Et avec le risque que ça se plante d'ailleurs ! Aujourd'hui, on utilise des photographies à la perche plutôt que de monter sur une échelle.

[>EV]: au Tassili, il transportait son échelle pour photographier des fresques.